

SAISON 2024- 2025- QUINZIEME ANNEE

LES LECONS DE CINEMA

LA FILMO+ D'ALAIN GAREL

« Les Leçons de cinéma » entament leur quinzième saison à la Filmothèque ! Ce rendez-vous mensuel complète le travail de promotion et de réédition de l'œuvre des grands auteurs cinématographiques. Alliant la rigueur de l'analyse à la convivialité du ciné-club, les séances sont composées d'une projection d'un grand classique et d'une « leçon » confiée à un spécialiste de l'analyse filmique, Alain Garel, qui revient, images à l'appui, sur des séquences-clé de l'œuvre. Cette démarche pédagogique vous fera pénétrer entre octobre et juin les arcanes de la création de neuf chefs-d'œuvre : *Touchez pas au grisbi* de Jacques Becker, *Haute pègre* de Ernst Lubitsch, *La petite voiture* de Marco Ferreri, *Voyage à Tokyo* de Yasujiro Ozu, *Les lumières de la ville* de Charles Chaplin, *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Theodore Dreyer, *Domage que tu sois une canaille* d'Alessandro Blasetti, *Le Magnifique* de Philippe de Broca et *Rio Bravo* de Howard Hawks.

QU'EST-CE QUE LE CINEMA PAR ALAIN GAREL

Le Cinéma est victime d'un malentendu, relayé par la critique, qui tient au fait qu'un film est souvent réduit à l'histoire, jamais à la façon dont il raconte cette histoire, à sa facture, facture qui, pourtant, fait sa spécificité. C'est comme si un critique ou un historien d'art n'évoquait une œuvre picturale que par son sujet, en faisant abstraction de la construction de la toile, du traitement de la lumière, du travail sur la couleur, de l'empâtement, etc., c'est-à-dire de tout ce qui fait l'intérêt d'un tableau et différencie l'œuvre d'art de la « croûte ». Or, au cinéma, comme en peinture, le sujet est anecdotique. C'est le traitement de celui-ci qui fait qu'un film appartient effectivement au Septième Art ou n'est une « croûte » ou, traduit en jargon cinéphilique, un « navet ». Ainsi peut-on reconnaître, à l'instar de peintres comme De Vinci, Caravage, Vermeer, Delacroix, Monet, van Gogh, Cézanne ou Picasso, le statut de maître à des cinéastes tels que Dreyer, Ford, Renoir, Hitchcock, Kurosawa, Visconti ou Kubrick.

Alors, qu'est-ce que le Cinéma ? À cette question, André Bazin, le « théoricien » de la Nouvelle Vague, a consacré quatre ouvrages constitués d'articles divers, traitant soit d'un film ou d'un cinéaste, soit d'un genre ou d'un point théorique. Plus modestement, nous tenterons d'y répondre en vous proposant de voir, ou revoir, à raison d'une fois par mois, des chefs d'œuvre du Septième Art signés par de grands cinéastes d'origines, de cultures, de préoccupations, de styles divers. Après la projection, l'analyse d'extraits permettra, comme Alain Jaubert le fait avec la peinture dans la série documentaire *Palettes*, d'exposer comment chaque auteur use des outils propres à l'expression cinématographique à des fins de création personnelle, en sachant qu'un cinéaste, de même qu'un musicien compose sur un fondement invariable de sept tons et cinq demi-tons, dispose à la base des mêmes « outils » que ses confrères.

Alain Garel est historien du cinéma, critique (notamment à La Revue du Cinéma) et spécialiste de la musique de film. Enseignant de cinéma, il intervient depuis de nombreuses années dans des stages de formation destinés aussi bien au grand public qu'aux professionnels.

Lundi 14 Octobre à 20 h 15

TOUCHEZ PAS AU GRISBI de Jacques Becker, 1954 - N&B - 1h34 - 2K [France / Italie]
Scénario : Jacques Becker, Albert Simonin, Maurice Griffe d'après le roman éponyme d'Albert Simonin. Photographie : Pierre Montazel. Musique : Jean Wiener.
Décors : Jean d'Eaubonne. Avec Jean Gabin, René Dary, Dora Doll, Vittorio Sanipoli, Marilyn Bufferd, Paul Frankeur, Jeanne Moreau, Lino Ventura.

Truands montmartrois, vieillissants et embourgeoisés, Max et Riton, que lie une indéfectible amitié de longue date, viennent de réussir un gros coup qui devrait leur assurer une retraite dorée, à ceci près que leur réussite attire des malfaisants envieux qui ont été mis au parfum par une indiscretion... Nonobstant un œuvre limité à treize films, du fait de sa mort prématurée, Jacques Becker, qui fut assistant de Jean Renoir, s'est affirmé comme l'un des grands auteurs du cinéma français. Peintre miniaturiste des mœurs de personnages appartenant à un groupe social parfaitement défini, il signe avec *Touchez pas au grisbi*, adapté d'un roman capital de la littérature française, un film majeur, mais aussi novateur, tant en matière de dramaturgie, qui repose sur le temps mort, et de mise en scène, qui privilégie le geste, que de sujet, qui démythifie la représentation jusqu'alors donnée du Milieu.

Lundi 4 NOVEMBRE à 20H15

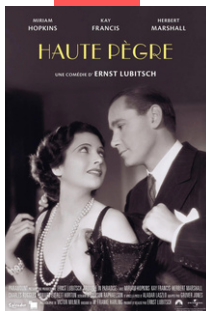
HAUTE PÈGRE *Trouble in Paradise* d'Ernst Lubitsch - 1932 - N&B - 1h23 - [É. U. A.]
Scénario : Samson Raphaelson d'après la pièce d'Aladar Laszlo adaptée par Grover Jones. Photographie : Victor Milner. Musique : W. Frank Harling. Décors : Hans Dreier. Avec Miriam Hopkins, Kay Francis, Herbert Marshall, Edward Everett Horton, Charles Ruggles, C. Aubrey Smith.

Dans un hôtel de luxe aménagé dans un palais vénitien, où il s'est livré à quelques actes délictueux, un séduisant escroc international invite une ravissante et élégante comtesse à souper dans sa suite, mais la belle se révèle être une voleuse à la tire, qui n'est pas dupe de l'identité de son hôte... Sixième film sonore d'Ernst Lubitsch, qui s'était affirmé, à l'époque du "Muet", en Allemagne puis aux États-Unis, comme un des maîtres du Septième Art, *Trouble in Paradise* (« Incident au Paradis ») atteint à la perfection stylistique. Le cinéaste y pousse à l'extrême ce qu'on a coutume d'appeler la "Lubitsch's touch", la "griffe" de Lubitsch, terme qui désigne ce style inimitable, et indéfinissable, où se combinent symétrie de la dramaturgie, brillant des dialogues, raffinement de l'image, ellipse narrative, fluidité de la réalisation, précision du détail, rôle dramatique des objets, etc.

Lundi 9 Décembre à 19H30

LA PETITE VOITURE *El Cochecito* de Marco Ferreri - 1960 - N&B - 1h25 - 2K - [Espagne]
Scénario : Rafael Azcona, Marco Ferreri d'après la nouvelle "El cochecito" de Rafael Azcona. Photographie : Juan Julio Baena. Musique : Miguel Asins Arbó. Décors : Enrique Alarcón. Avec José Isbert, Pedro Porcel, José Luis López Vázquez, María Luisa Ponte, José A. Lepe.

À Madrid, un veuf septuagénaire, qui traîne son ennui dans l'appartement de son fils, avoué, où il n'est bienvenu nulle part, ne trouve du plaisir qu'en la compagnie d'amis, qui, invalides, se déplacent à bord de fauteuils roulants à moteur, qu'il lui est difficile de suivre dans leurs pérégrinations... *La Petite voiture* est le troisième, et dernier, film que Marco Ferreri a tourné en Espagne avant son retour en Italie où il s'affirmera bientôt comme l'un des cinéastes majeurs de la Péninsule, mais aussi le plus singulier. Bien mieux encore que les deux précédents, *El Pisito* et *Los Chicos*, il est parfaitement représentatif de la démarche d'un jeune cinéma espagnol désireux de traiter des sujets en phase avec les réalités de la société en tentant de déjouer la vigilance de la censure franquiste par le recours à la fable, soit dans le registre de l'humour noir, soit dans celui du surréalisme.



Lundi 13 Janvier à 19H45

VOYAGE A TOKYO *Tokyo Monogatari* de Yasujiro Ozu 1953 - N&B - 2h16 [Japon]

Scénario : Kogo Noda, Yasujiro Ozu. Photographie : Yuharu Atsuta. Musique : Kojun Saito. Décors : Tatsuo Hamada. Avec Chishu Ryu, Chieko Higashiyama, Setsuko Hara, Haruko Sugimura, So Yamamura, Kuniko Miyake, Kyoko Kagawa.

Un vieux couple, qui vit dans une petite ville portuaire du sud du Japon, après avoir confié la maison à sa dernière-née, entreprend un voyage à Tokyo pour y rendre visite à deux de ses enfants, mariés, qui s'y sont installés, ainsi qu'à une belle-fille, veuve d'un de ses fils tué pendant la guerre... Révélé en France vingt ans après la mort de son auteur, l'œuvre de Yasujiro Ozu, qui est tenu pour un des plus grands cinéastes nippons, se divise, schématiquement, en deux parties qui reposent cependant toutes deux sur les mêmes thèmes récurrents : l'éclatement de la cellule familiale et l'occidentalisation graduelle de la société japonaise. Premier de ses films à avoir été distribué dans l'Hexagone, Voyage à Tokyo appartient à la seconde, qui se caractérise par une volonté d'épure, traduite par le placement de la caméra à une quinzaine de centimètres au-dessus du sol et à la fixité du cadre.

Lundi 10 Février à 19H30

LES LUMIÈRES DE LA VILLE *City Lights* de Charles Chaplin - 1931 - N&B - 1h27 -4K [É. U. A.]

Scénario : Charles Chaplin, Photographie : Gordon Pollock, Rollie Totheroh, Musique : Charles Chaplin, Alfred Newman, Avec Charlie Chaplin , Virginia Cherrill, Florence Lee , Harry Myers, Hank Mann, Allan Garcia, Henry Bergman , Albert Austin

Pris, à la suite d'un quiproquo, par une jeune fleuriste aveugle, qu'il vient de rencontrer, pour un homme riche, un vagabond ne la détrompe pas et tente de réunir l'argent nécessaire à l'opération qui pourrait lui rendre la vue... Bien qu'il l'ait entrepris après le succès des premiers films parlants et qu'il l'ait terminé après que le "Parlant" se soit substitué au "Muet", Charles Chaplin, qui haïssait, ainsi qu'il ne manquait pas de le rappeler, les "Talkies", a délibérément fait de Les Lumières de la ville un film muet, ne sacrifiant à la nouvelle technique que pour une bande son enregistrée uniquement constituée de musique et de bruits, ce qui, à une époque où le cinéma se devait d'être bavard, était courageux. Et, ce qui pouvait alors passer pour un combat d'arrière-garde relève plutôt avec le recul de l'avant-garde.

Lundi 10 Mars à 20H15

LA PASSION DE JEANNE D'ARC de Carl Theodor Dreyer - 1928 - N&B - 1h50 - 2K [France]

Scénario : Carl Theodor Dreyer et Joseph Delteil, Photographie : Rudolph Maté, Avec Renée Falconetti, Eugène Silvain, André Berley, Maurice Schutz, Jean d'Yd, Louis Ravet, Antonin Artaud, Michel Simon, Gilbert Dalleu

Le 30 mai 1431, Jeanne est menée dans la salle du Palais de Justice de Rouen où se tient un tribunal ecclésiastique, présidé par l'Archevêque Cochon, devant lequel elle va devoir répondre, sous le regard attentif des soldats anglais dont elle est la prisonnière, des accusations qui pèsent sur elle... Auteur de sept films de court métrage documentaires et quatorze de long métrage de fiction, dont neuf "muet", en quarante-cinq ans, le Danois Carl Theodor Dreyer a construit un œuvre d'une grande rigueur artistique qui le place parmi les plus éminents cinéastes de tous les temps. Tourné en France avec, à deux exceptions près, des acteurs et techniciens français, La Passion de Jeanne d'Arc, qui resserre le procès – traité comme un affrontement psychologique et construit, telle une tragédie, sur la règle des trois unités – en une journée, alors qu'il dura un an, constitue le sommet de cet œuvre.

Lundi 7 Avril à 20h15

DOMMAGE QUE TU SOIS UNE CANAILLE *Peccato che sia una canaglia*

d'Alessandro Blasetti - 1h35 - N&B - 1954 - 2K [Italie]

Scénario : Suso Cecchi D'Amico, Alessandro Continenza, Ennio Flaiano d'après une nouvelle d'Alberto Moravia. Photographie : Aldo Giordani. Musique : Alessandro Cicognini. Décors : Mario Chiari. Avec Vittorio De Sica, Sophia Loren, Marcello Mastroianni, Giorgio Sanna, Michael Simone, Umberto Melnati.

Au volant d'un véhicule neuf qu'il n'a pas encore fini de payer, un chauffeur de taxi romain, qui a chargé trois jeunes gens, deux garçons et une fille, pour les conduire au bord de la mer afin de s'y baigner, se laisse convaincre par celle-ci de se joindre à eux, ne sachant pas à quoi il s'expose...



« À l'aise dans tous les genres et les registres », ainsi que le précise Jean Gili (in "La Comédie italienne"), Alessandro Blasetti a été, du début des années trente au milieu des années soixante, un auteur majeur de la cinématographie italienne, au sein de laquelle il a joué un rôle novateur, notamment en étant souvent précurseur d'un genre, d'un sous-genre, d'un courant artistique. Dans **Domage que tu sois une canaille**, un des ses meilleurs films de l'après-guerre, il réunit pour la première fois Marcello Mastroianni et Sophia Loren, qui formeront le plus célèbre couple italien de l'écran.

Lundi 12 Mai à 20H15

LE MAGNIFIQUE de Philippe de Broca - 1973 - Scope.Coul. - 1h33 - 2K [France Italie]
Scénario : Francis Veber, Philippe de Broca. Photographie : René Mathelin. Musique : Claude Bolling. Décors : François de Lamothe. Avec **Jean-Paul Belmondo, Jacqueline Bisset, Vittorio Caprioli, Monique Tarbès, Mario David.**

Au Mexique pour une mission dont dépend « l'avenir du monde libre », Bob Saint-Clare, qui vient d'éliminer des légions de tueurs, a la surprise de voir, au milieu des cadavres, s'activer la femme de ménage de François Merlin, qui tente péniblement d'écrire son quarante troisième roman d'espionnage... Philippe de Broca est un des rares réalisateurs français qui, à l'instar des grands cinéastes américains et italiens, a, tout à la fois, tourné des films « commerciaux », essentiellement des comédies, et fait œuvre d'auteur. **Le Magnifique**, son treizième long-métrage, qui marque ses retrouvailles avec Jean-Paul Belmondo, huit ans après **Les Tribulations d'un Chinois en Chine**, est, avec **Le Roi de Cœur**, celui de ses films dans lequel il approfondit le mieux un de ses principaux thèmes : les rapports qu'entretiennent la réalité et la fantaisie et la manière dont elles interfèrent l'une avec l'autre.

Lundi 2 Juin à 19H45

RIO BRAVO de Howard Hawks - 1958 - Technicolor - 2h21 - 2K
Scénario : Jules Furthman, Leigh Brackett d'après une nouvelle de B. H. McCampbell. Photographie : Russell Harlan. Musique : Dimitri Tiomkin. Décors : Leo K. Kuter. Avec **John Wayne, Dean Martin, Ricky Nelson, Angie Dickinson, Walter Brennan, Ward Bond, John Russell, Claude Akins.**

Pour avoir arrêté le frère, auteur d'un meurtre, du plus grand propriétaire terrien de la région, le shérif d'une petite localité du sud du Texas est confronté à une situation difficile, n'ayant pour s'opposer aux hommes de main de son adversaire que deux adjoints, un alcoolique et un vieillard claudicant... Troisième des cinq Westerns, dont quatre avec John Wayne, que signera au total Howard Hawks, **Rio Bravo** est le premier opus d'une trilogie dont chaque volet est une variation sur la même situation dramaturgique. Construit sur le thème central de l'œuvre du cinéaste d'un petit groupe d'hommes, essentiellement des professionnels, placés dans une situation de danger, le film constitue un modèle de construction dramatique qui s'apparente, par son respect de la règle des trois unités, à la Tragédie grecque et, par les choix tactiques adoptés par chacun des deux camps, à une partie de jeu d'échecs..



Début des films : 10min après l'heure de la séance

Cartes illimitées UGC et Le Pass acceptées.

Tous les films étrangers sont présentés en version originale sous-titrée.

